

L'origine de la chauve souris

ou

L'étrange fruit d'amours inattendues

1 Diély Boukary, de Bamako, est un excellent griot¹, qui sait avec art pincer les cordes de sa cora² et en tirer une mélodie dont la mélancolique harmonie évoque l'épopée des aïeux disparus. Il sait aussi, qualité non moins précieuse pour un griot, égayer les veillées de contes et de récits plaisants. Certains y trouvent prétexte à rire, d'autres des sujets de réflexion, d'autres encore des leçons morales ou

5 spirituelles.
Un soir, il débuta la séance par cette exclamation fraternelle : « Ô Maison mère, Ô enfants de cette maison ! »... Puis il nous conta l'origine de la chauve-souris, au tout début du monde.

Il y a longtemps, bien longtemps, il n'existait sur notre terre que les herbes des champs, les oiseaux et un petit carnassier : le renard. Ce dernier, aussi agile qu'un épervier et plus vorace que le feu

10 de l'enfer, faisait un véritable carnage parmi les oiseaux. Il les croquait soir et matin, petits ou gros, jeunes ou vieux, avec tant d'appétit qu'un jour il n'en resta plus qu'un seul sur la terre. Lorsqu'il s'en rendit compte, le renard se dit à lui-même : « Tant pis ! Cet ultime individu subira le sort de ses semblables. La loi du ravitaillement de mon ventre est inexorable. »

Dès lors commença entre les deux animaux une partie acharnée et mouvementée. La chasse

15 allait se terminer tragiquement pour l'oiselet quand celui-ci, au moment même où la griffe de son ennemi allait s'abattre sur lui, s'écria dans une inspiration subite :

« Eh ! Renard ! Je suis l'unique survivant de tous mes congénères. Dernière semence de tous les oiseaux à venir, qu'ils soient du jour ou de la nuit, du lac ou de la forêt, de la grève ou de la dune, je suis leur seul espoir. Je t'en prie, Frère Renard, au nom de la compassion, accorde-moi la vie sauve ! »

20 Pour une fois, le père de tous les renards oublia son propre intérêt. Il accepta d'avoir faim et de souffrir afin de laisser vivre le dernier représentant de la race qu'il avait lui-même anéantie. Mieux encore, pour se faire pardonner, il offrit à l'oiselet son amitié et lui demanda la sienne.

L'accord fut conclu. Le renard devint frugivore³. Il ne buvait plus de sang chaud, sa nature se tempéra, il devint même galant et prévenant. Chaque jour, en effet, il ne manquait pas de rendre visite à

25 son amie renarde.

Ainsi allèrent les choses tandis que sous la surveillance du Créateur les années s'écoulaient, que la Terre se déroulait comme un tapis et qu'apparaissaient montagnes et végétation.

Enfin le temps, cet outil magique, usa la querelle qui avait opposé le renard à l'oiselet. Avec les saisons, ce dernier était d'ailleurs devenu une charmante oiselle de son espèce. Parée d'un plumage

30 multicolore, elle était si séduisante qu'elle en vint à conquérir le cœur du renard. Et pour lui, ce fut l'amour.

Les deux anciens ennemis en vinrent au dénouement de tout amour heureux et ils accomplirent – j'en demande pardon à vos oreilles – ce que les bergers peuls⁴ nomment en termes polis « kiri kipp ».

De cette union hybride⁵ naquit un être entièrement nouveau : la chauve-souris aux ailes

35 membraneuses, l'être volant aux dents pointues mais qui allaite son poussin. Et voilà pourquoi la chauve-souris est mammifère parmi les oiseaux, et oiseau parmi les mammifères ...

Ici finit le conte ...

*

Mais pour qui réfléchit, il apparaîtra résumé tout entier par trois mots : espoir, compassion, amour. A ces trois vertus on doit ici d'abord le salut d'une vie, ensuite la victoire remportée sur une

40 nature sauvage, enfin l'union de deux êtres différents pour en créer un troisième.

Amadou HAMPÂTÉ BÂ, « L'origine de la chauve-souris », extrait du recueil
Il n'y a pas de petite querelle, Nouveaux contes de la savane, 2002.

1 griot : en Afrique noire conteur, poète et musicien.

2 cora : instrument de musique traditionnel à cordes.

3 frugivore : qui se nourrit de fruits.

4 peul : peuple d'Afrique occidentale.

5 hybride : composé de deux éléments de nature différente.

I – COMPÉTENCES DE LECTURE (10 points)

1 – Montrez en quoi ce conte est aussi une fable. (3 points)

2 – Identifiez les éléments du texte en italiques. Précisez le rôle de chacun d'eux. (4 points)

3 – Dans les contes « certains trouvent prétexte à rire, d'autres des sujets de réflexion, d'autres encore des leçons morales ou spirituelles » (lignes 4 et 5).

Choisissez une de ces trois appréciations et justifiez-la en vous appuyant sur le texte. (3 points)

II – COMPÉTENCES D'ÉCRITURE (10 points)

Lire des livres, voir des films... Vous répondez à une enquête sur les pratiques socio-culturelles. Vous exposez le plaisir que vous procurent ces « histoires », l'intérêt que vous y prenez en vous appuyant sur deux ou trois exemples de votre choix (une quarantaine de lignes).

NB : afin de respecter les règles de confidentialité, votre texte ne révélera ni votre identité, ni le lieu où il est écrit.